FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 7 MARS 1860.

LE PREMIER PAS.

ROMAN.

PAR M. AMÉDÉE GOUIN.

VII.

CONTINUE DU BOULE.

Il était neuf heures du matin quand Arthur rentra chez M. Humbert. Estelle lui fit prendre quelque chose, et, le voyant pâle, elle lui demanda avec émotion ce qui lui était arrivé. Arthur Balbatre quelques mots sans suite.

Le grave, chère Estelle, pardonnez moi, dit-il en revenant à lui, mais j'ai passé une nuit si fatigante chez ce maudit Anglais où je suis allé sur l'avis de votre père, dans l'intérêt de la maison.

Chez cet anglais! Est-ce que l'on a donné? Vous êtes vous beaucoup amusé?

Oh! oui, beaucoup!

Ce n'est pas bien ce que vous dites là, monsieur. Aux soirées où vous n'êtes pas, moi je pleure.

Les nuages avaient disparu du front d'Estelle toute souriante.

Voyons, contez-moi tout, reprit-elle avec gaieté.

C'était une soirée d'hommes, à l'anglaise. On y a bu, fumé, causé et.... joué. Mot, j'y allais pour parler affaires avec lord Gouin. Je n'y avais parlé affaires comme de raison, et je n'ai aucunement pas que de raison. Voilà tout.

Eh bien, tant mieux! Je suis charmée que vous ayez pu vous amuser loin de moi.

Arthur rentra dans son calme, à la souvenir de ce mot vint le frapper au milieu de ses traites et de ses rêves. Son cœur, pendant un avant, battit d'un homme vrai, se refroissa, ses yeux s'abaissèrent sous son front, comme illuminés soudain par un éclair, et, sur le front, sourciers disparurent. Ce fut une transfiguration instantanée, on eut dit d'un cadavre touché inopinément par une étincelle de la pile de Galvani.

C'est qu'à l'évocation de souvenir de sa mère une espérance avait surgi dans son esprit.

—Dire, se disait-il, avec agitation, ma mère, ma bonne mère peut me sauver! Je vais lui écrire, et que je n'aurais pas dire à mon père, je le lui dirai à elle. Je lui avouerai tout, non en voleur, le dénoncer de ses prodiges. Elle est vaillante pour comprendre! j'ai pu me comprendre, pour, mais elle comprendra que je sombre de mauvaises impulsions, que je suis en proie, et, lui pardon.

Il s'assit devant son bureau, prit une feuille de papier, une plume et se disposa à écrire.

Il hésitait encore lorsque dernière réflexion lui vint.

D'ailleurs, je vais me sauver bientôt avec mes charmants Estelle, et nouvelle à la banque, je gagnerai de l'argent.

Je pensais sur le papier, et écrivit. Sa lettre fut palpitante de douleur et de repentir. Il lui montrait en disant que, pour un libertin complète, il avait besoin de dix huit mille francs, au garrie d'honnête homme était engagée, sur l'honneur de comptable était compromise. Il suppliait sa mère de lui venir en aide, et promettait son avenir entier ses mains.

Mme Darrac devait travailler d'efforts à la lecture de cette lettre. Il était certain qu'elle ferait tout au monde pour sauver l'enfant prodigue et qu'elle le sauverait.

Rassuré sur l'avenir, il se sentait plus que de pouvoir au danger présent. Il devait payer ses dettes de jeu dans les vingt-quatre heures.

Une lutte de sentiments, entre la nécessité et le devoir s'établit alors dans son esprit, lutte cruelle, douloureuse, dont la conclusion fut celle-ci:

Il est sûr, se dit le malheureux, que me sera ouverts des fonds d'ici à quelques jours, dès-lors vendre mon dernier bijou. Cela ne peut pas perdre dans un cas ce dont je le sens pour payer Lionel et lord Gouin. Ce n'est qu'un emprunt. Aussitôt les fonds arrivés, je le rembourserai.

Arthur, non sans frémissement, fit de sa cassette quelques milles francs et billets. Il les plaça sous son portefeuille, et, sans prévenir Lionel, il prit l'adresse de lord Gouin, puis il prend les deux pas pris à un homme de confiance. Ces sous pas ainsi de mettre en mer lit pour demander un prêt à lord Gouin en personnel.

A son réveil, l'homme était revenu, il n'avait rien vu de lord Gouin. Quand aux deux pièces destinés à Lionel, il les rapportait sagement. Lionel avait répondu qu'il était pays, que Arthur ne lui devait plus rien

Vous l'a-t-on fait? me dit Arthur en frémissant de colère.

Il questionna le commissionnaire, et après que il en eut confirmé tellement ses premières réponses il se rendit chez Lionel.

Parbleu, lui dit le cousin de la belle veuve en le voyant entrer, vous ne me devez que deux mille francs, et vous me les avez envoyés tout de suite. Les voici. Je leur ai fait l'accueil bien vaillant que l'on doit toujours à des billets de banque. Je ne dore que rompu vu que mon vaillant. Il y a erreur sur vos dettes.

Ne plaisantez pas, monsieur, je vous en ai envoyé cinq mille, et vous en avez comptés.

Je souffre toujours avec plaisir de pareilles choses. Mais voici mentionnez. Je ne m'explique pas votre intérêt, en alors vous avez plus que de bon sens, une fée, un ange d'Adonis.

Que petit monsieur bleu, qui vient de jouer avec des dettes de jeu à votre cousin.

Et ce bon garçon, ombre de lui, m'a payer à votre nom. Maintenant, cherchez le coupable vous l'aurez découvert, et bien! vous m'obligerez en adressant à la toujours chaud de ce homme d'affaires de cette sorte.

Il était évident que Lionel avait été dénoncé.

Il n'avait aucune raison pour ne pas le nommer et que lui donnent Arthur. Celui-ci le regarda, le sachant que comprendre, il ne se nommait pas dans la crainte de compromettre son père de ses jouteurs avinés, sentant à la sorte de Lionel, pouvaient les connaître. Un d'eux, naturel d'ailleurs une indiscrétion. Cette signal de Lionel ne lui avait rien dit de Lionel ce lui avait rien dit.

Tout à coup, Arthur se souvint du nom de son ennemi avec sylvie. Il avait reconnu, en effet, dans le jeu d'abandon, ses chagrins à la jeune fille. Mais Sylvie ne pouvait pas avoir parler Lionel en son nom. Restait lord Gouin. Le noble gentilhomme avait le caractère excentrique et brusque, se tête était un vulcan. Il était capable que par bizarrerie un ennemi de la famille de Lionel et Sylvie.

Tout petit, chère homme, et vous aire, dans, dit l'Allemand à Arthur, au milieu du bruit sourire par le résultat de la bataille de la nuit passée, dit Arthur.

Il ne pas encore d'explique pour lord Gouin que les billets qui lui avait remis étaient pour le souscripteur de la dette de jeu de la nuit precédente.

Petite malédit si l'Anglais et l'Allemand ne se sont entendus, avant. Ils soutiennent qu'il y a eu fait et que le jeu était bon. Arthur dit ne voulant à accepter l'argent de l'honorable Gouin. Bref, son adversaire indigne lui.

Mais, se dit, problème de ce retour de cœur.

Mais il avait lance dans l'arène deux rapports, un sans le sens, qui abonnent et entre-les vaient avec rage.

Parce que Black, dit lord Gouin à Arthur Black, est le chien noir.

Mais, je pensais pour Black, dit l'Allemand au jeune homme qui se trouva [illegible]

Arthur ne pouvait pas refuser la revanche, du reste il lui a mérité.

Si je gagnais encore l'argent de Lionel, se disait il, car on l'a pris pour moi, et j'aurais ainsi le plaisir de rendre à qui l'a payer, c'est probable. Si je gagnais, au coin, de quoi en trouver à la banque l'effet Bernard, je serais le [illegible] Alors plus de jeu, plus d'inquiétude, plus de lettre à ma mère de reprendre mon train de vie tranquille

Il jurait pour Black

Mais si Black était bon, Black était meilleur

Bon à fait vaincu, et Arthur perdit.

Il allait se retirer, quand il entendit derrière lui la voix de Lionel.

Parbleu! il pensait que vous êtes en veine aujourd'hui. Qu'est ce qu'on me dit là? que vous avez gagné sur le baron Houton, cet homme lié de la Spree, qui passe pour avoir fait un pacte avec le diable. Décidément vous êtes sous la protection d'une fée.

Arthur eut un mouvement de colère. Le ton sarcastique de Lionel l'exaspérait.

A ce moment, lord Gouin vint l'invitant à dîner, lui disant qu'il aurait à causer, au sujet des affaires de la succession Damour. C'était la pierre d'achoppement de malheureux caissier.

Il resta, et placé dans un milieu de joueurs, provoqué par eux, et cédant au désir, à l'espoir de se tirer de ses embarras, il joua, il oublia complètement ses belles résolutions. Il ne chercha même plus à se retirer, il se laissa rouler sur la pente où une première imprudence l'avait fait tomber.

Vers le dîner, il avait gagné six mille francs. Il les perdit avant le dîner, et huit mille en sus. On jouait gros ces chez lord Gouin. Cependant il eut le courage de s'éloigner avant la fin des parties.

Arthur se sentait donc alors avoir perdu huit mille francs sur parole

Bien que la soirée fut un peu avancée, il alla chez Sylvie. Il avait besoin de voir une figure amie, de reposer son âme de tant d'émotions violentes.

(*A continuer*).

BULLETIN COMMERCIAL.

Mercredi soir, 6 mars.

La demande de coton a été plus animée aujourd'hui. Les spéculateurs ont attaqué la cotité de 14,000 balles à des prix nominaux que les quelques indications sont faites pour les cotons.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL

LOUISIANE ET MISSISSIPPI.

Inférieur	5	0	4½
Ordinaire	5	3	3¾
Bon ordinaire	5	5	5¾
Low Middling	5	7	6
Middling	5	10	6½
Good Middling	6	1	6½
Middling Fair	6	3	6½
Fair	6	6	6½

TABAC—Le tabac de la nouvelle récolte 1 1½ et 2 à 4 c. le livre.

SUCRE—1200 boucaults, à des prix faciles et irréguliers. Pour à fully fair 3½ à 3¾ la livre.

MELASSE—1000 balles à 20 cents. Différence à prime et 100 barils à 20 cents. Pour une bonne exercice 1300 barils à 30 cents et 7½. le gallon d'intérieure à cinq.

FARINE—18 barils de superfine à 4 50, 50, 14 à 4 62½ et 200 d'autre à 4 87½ le baril.

MAÏS—Pas recherché, 2000 sacs de mélange blanc et jaune à 74 c. et 1000 sacs de blanc à 80c. le boisseau.

AVOINE—De petits lots à 38c. le boisseau de St-Louis.

SON—700 sacs à 80, 50 et 700 à 45 les 100 livres.

FOIN—Environ 300 balles de Timothy à 2 50 et 2 75 les 100 livres.

PORC—600 et 60 barils de mess nouveau à 18 19 le baril

BACON—Rien aujourd'hui.

GRAISSE—300 kegs de prime à 10c. la livre.

WHISKY—82 barils de commun à

CAFE—Marché ferme, 300 sacs à 12½ et 100 à 12c la livre.

CHANGE—Demande modérée. Nous cotons aujourd'hui 1½ à 1½ p. c. Banque de New-York 1½ à 1½ p. c. Banque de Philadelphie 1½ à 1½ p. c. Banque de Boston 1½ à 1½ p. c. Banque de Baltimore 1½ à 1½ p. c. Banque de Richmond 1½ à 1½ p. c. Banque de Charleston 1½ à 1½ p. c. Banque de Mobile 1½ à 1½ p. c. Banque de Louisiane 1½ à 1½ p. c. Banque de Nouvelle-Orléans 1½ à 1½ p. c. Banque de Nouvelle-Orléans 1½ à 1½ p. c. Banque de Nouvelle-Orléans